

Docteurs en médecine reçus par les Facultés françaises et les Universités allemandes pendant l'année 1889-1890.—

Dans l'empire d'Allemagne (45 millions d'habitants) les Universités allemandes ont délivré en 1889-1890, 1125 diplômes de docteur en médecine, ainsi répartis pour chacune d'elles: Berlin, 163; Bonn, 110; Breslau, 42; Erlangen, 69; Fribourg, 44; Giessen, 12; Goettingen, 25; Greifswald, 80; Halle, 36; Heidelberg, 22; Iéna, 42; Kiel, 48; Königsberg, 26; Leipzig, 2; Marbourg, 23; Munich, 114; Rostock, 6; Strasbourg, 63; Tübingen, 22; Wurtzburg, 166.

Le nombre des docteurs reçus avait été de 1030 en 1888-89; de 935 en 1887-88; de 847 en 1886-87; de 685 en 1885-86.

—En France (38 millions d'habitants, non compris les colonies), le nombre des docteurs en médecine reçus en 1889-90 par les six Facultés françaises a été de 597, en diminution de 28 sur l'année précédente. Bordeaux en a reçu 60; Lille, 16; Lyon, 63; Montpellier, 46; Nancy, 26; Paris, 386.

Empoisonnements par le genièvre en Belgique.—Les petites communes d'Anderghem et de Boitsford, voisines de Bruxelles, ont été, il y a peu de temps, le théâtre d'une épidémie qui a terrifié leurs habitants. Dans l'espace de vingt-trois jours, il est mort vingt-sept personnes, dont une femme. Les victimes, âgées de 40 à 50 ans, ont présenté les symptômes suivants: après quelques jours de prodromes assez vagues, survenaient des douleurs intolérables, sans diarrhée ni vomissements, de la céphalagie, des troubles de la vue aboutissant à la cécité complète, et enfin des symptômes de congestion passive et d'asphyxie. Deux autopsies seulement ont été pratiquées et n'ont pas donné lieu à des constatations pathologiques bien intéressantes (?).

En outre de ces vingt-sept cas terminés par la mort, une quinzaine d'autres ont été suivis de guérison, généralement chez des sujets plus jeunes.

La population a d'abord cru au choléra. Mais l'observation a montré que ces accidents se produisaient exclusivement chez des alcooliques, 12 à 24 heures après un abus de genièvre (parfois plus d'un litre). Les débitants et les consommateurs ayant alors modifié la nature de leurs consommations, le mal a été enrayé. Il semble donc évident que cette épidémie est due aux boissons en usage dans cette population. C'est probablement un effet des principes toxiques contenus dans les alcools de qualité inférieure.—*Bull. de la Soc. de méd. d'Anvers.*

Naissance.

PERRAULT.—A Montréal, le 18 juillet 1891, au No. 219 Rue Amherst, la Dame du Dr. C. A. Perrault, un fils.